**LE JOUR, 1950
21 JANVIER 1950**

LA FORCE DES ARMES

Lorsque le roi de Jordanie déclare à Jérusalem **qu'il entend conserver le territoire qu'il a occupé par la force des armes, on se demande sur qui la Victoire jordanienne a été remportée** ; et on se demande aussi pourquoi les troupes jordanienes ont évacué comme elles l'ont fait Lydda, Ramleh et d'autres lieux de première importance, **on peut dire sans combat.**

Que la Jordanie prenne l'allure du triomphateur dans la guerre de Palestine, c'est un bien curieux dénouement **et qui laisse dans l'étonnement ceux qui se sont battus du même côté.**

Le cas de la Jordanie est l'illustration la plus extraordinaire qu'on puisse apporter de la crédulité des Arabes. Mais il faudra bien qu'on écrive l'histoire de ces deux années obscures et qu'on sache à la fin par la faute de qui Israël est devenu roi, et pourquoi les affaires des Arabes ont si mal tourné. C'est une question que le Gouvernement du Caire et celui de Damas feront bien de se poser de temps à autre, ne serait-ce que pour donner à une future Ligue arabe un sens et un visage nouveaux.

Il ne sera pas dit que les Arabes sont de braves gens qui croiront indéfiniment tout ce qu'on leur raconte et qu'ils n'ont d'autre avenir que de s'attacher aux images et aux illusions du passé.

Il est peut-être temps qu'un peu d'esprit critique traverse le désert, et que les Arabes cessent d'être les hommes de la légende (de la lampe d'Aladin et du tapis volant) pour rentrer enfin dans l'Histoire.

On nous excusera de demeurer sceptiques devant la littérature politique dont les peuples de la Ligue continuent de se gargariser. **C'est l'heure de regarder les choses en face si l'on veut que** ces pays retrouvent leur équilibre et vivent.

Et le Liban est parmi les premiers intéressés à cela.